

Ne claquons pas la porte à la Chine

Par André Chieng

Les événements dramatiques du Tibet reposent de façon aiguë la question des rapports entre la Chine et le reste du monde. En qualité de Français d'origine chinoise, né en France, résidant en Chine, exerçant le métier de rapprocheur entre les entreprises des deux pays et m'efforçant chaque jour de lancer des passerelles entre les hommes et les cultures des deux mondes, je suis frappé de constater le gouffre qui se creuse entre eux. Jamais depuis longtemps l'incommunicabilité ne m'a parue aussi grande. En effet, ce n'est pas seulement une différence d'appréciation des valeurs qui sépare Occidentaux et Chinois, c'est surtout que les uns et les autres ne regardent pas les mêmes faits. Les premiers ne voient que la répression par la force brutale chinoise d'une révolte populaire tibétaine, mue par la foi et le désespoir, alors que les seconds sont révoltés par les photos des jeunes femmes venues de la Chine de l'intérieur travailler au Tibet et brûlées vives par des hooligans déchaînés. Comment s'étonner dès lors du dialogue de sourds auquel on assiste ?

Depuis le début des événements, on ne songe qu'aux moyens de marquer fortement sa réprobation, voire sa révolte, envers la Chine. Mais s'est-on demandé un instant comment la population chinoise recevrait le message ? Dans l'inconscient collectif occidental, le non-respect des droits de l'homme devient une institution chinoise, rejoignant l'incompréhension du sentiment religieux et des cultures non han, qu'elles viennent de l'étranger ou des minorités nationales.

Ce faisant, on néglige une donnée essentielle : le formidable mouvement d'ouverture de la Chine depuis trente ans. On n'en retient que les aspects les plus visibles - la modernisation économique et la mondialisation par le McDo, le Coca-Cola et la pop music. On n'a pas conscience que ce mouvement est beaucoup plus profond et touche des domaines bien plus vastes. Pour ne parler que du Tibet, on ne compte plus les boutiques tibétaines qui ont fleuri ces dernières années à Pékin, comme dans nombre de villes chinoises. A Lhassa, avant même l'ouverture de la fameuse ligne de chemin de fer, il a fallu limiter le nombre de visiteurs du palais du Potala afin d'en assurer la préservation. La grande majorité d'entre eux sont des Chinois et non des étrangers.

On a beaucoup dit que le gouvernement chinois avait investi des fortunes pour construire le chemin de fer ou des routes destinés à exploiter le Tibet. On omet de préciser qu'il a aussi dépensé des centaines de millions pour restaurer de nombreux temples tibétains qui n'étaient pas tous victimes des gardes rouges. Un film célèbre, « Kekexili », du nom de la région tibétaine où il a été tourné, narre l'histoire romancée d'un groupe de Tibétains et de Chinois han qui se sont unis pour lutter contre des braconniers qui exterminaient les antilopes du Tibet. Les images sauvages de « Kekexili » et les aventures désespérées de ses héros ont fait le tour de la Chine. Folklore peut-être, mais intérêt sûrement. Cette curiosité pour le Tibet participe d'un mouvement plus vaste qui touche aussi d'autres minorités. Sait-on que le plus grand succès de librairie de ces dernières années en Chine est un roman, « Le Totem du loup », tiré à plus de 20 millions

d'exemplaires et présentant la culture nomade que l'auteur a connue depuis qu'il a été envoyé en Mongolie au cours de la Révolution culturelle ? La Chine ne s'intéresse pas assez aux autres cultures. C'est sans doute vrai, mais le mouvement est lancé. Qui peut contester que ce soit une bonne chose ?

Or que représentent les jeux Olympiques pour la Chine ? On a beaucoup dit que le gouvernement voulait en retirer l'orgueil d'un statut de grande puissance retrouvée. Mais que représentent-ils pour la population ? C'est devenu une formidable occasion de célébrer son ouverture sur l'extérieur, de se mettre à apprendre des langues et des coutumes inconnues en accueillant avec fierté les peuples du monde entier. Boycoter la Chine serait refuser le dialogue avec elle alors qu'on a plus que jamais besoin de se parler. Et qui peut croire qu'en coupant les ponts avec la population, on les rétablirait entre le gouvernement chinois et les Tibétains ? Comment ne pas voir qu'en blessant la fierté retrouvée de la Chine, on ne fait qu'exacerber les extrémismes de tous bords et qu'on muselle les hommes de raison ? Pour éviter cet écueil, nombreux sont ceux qui préconisent de boycotter seulement la cérémonie d'ouverture. Est-ce une bonne idée ? Essayons une fois de plus de nous mettre à la place des Chinois : comment verraient-ils des étrangers qui viendraient aux Jeux mais refuseraient d'assister à la fête organisée en leur honneur ? Comme des invités qui viendraient manger et boire chez eux mais refuseraient de saluer la maîtresse de maison. Ils n'y verraient pas une marque de protestation légitime, mais un acte d'impolitesse. Est-ce le but recherché ?

La Chine a été fermée pendant des siècles. Son ouverture ne date que de trente petites années. Ne lui claquons pas la porte au nez.

Article paru dans les Echos le 09 avril 2008